

Association des Naturalistes

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue le Primate
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)
Tome XXV - N°

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

BULLETIN MENSUEL

36^e Année

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU

C. C. POSTAL
PARIS 569.34

Août 1929

Vient de paraître

LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

(Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing
et de la Forêt de Fontainebleau)

FASCICULE XI

Sommario:

Dr Maurice ROYER, Catalogue des Hétéroptères (Inscotos Hémiptères) du Massif de Fontainebleau et de la Vallée du Loing.

Pierre DOIGNON, Le Mésoclimat forestier de Fontainebleau (Suite).

A.-Kh. IABLOKOFF, Rölictos de la faune de l'époque xérothermique quaternaire dans le Massif de Fontainebleau.

Auguste MEQUIGNON, Persistances d'erreurs (Coléoptères).

François GRUARDET, Deuxième supplément au Catalogue des Insectes Coléoptères de la Forêt de Fontainebleau.

P. DOIGNON et A. MEQUIGNON, Bibliographie des Coléoptères de Fontainebleau (S.-et-M.), 3^e Supplément.

Un vol. 190 pp., format de la Collection (Coquille), couv. 2 coul.
Poids 300 gr. - Prix (réservé aux adhérents) 400 Fr., frais d'envoi compris.

- o -

Malgré les difficultés économiques croissantes, notre Association a réussi à faire paraître, deux ans seulement après la publication du tome X, le fascicule XI de la collection "La Forêt de Fontainebleau" publié depuis 1927 sous les auspices du Ministère de l'Agriculture.

Ce très substantiel volume ne le cède en rien aux précédents. Grâce à un très gros effort financier, nous avons pu maintenir le format de la collection, sa présentation luxueuse et son intérêt; avec ses 190 pages, ce tome est même le plus important de toute la collection. Fidèles à notre ligne de conduite, nous avons tenu à ce qu'il continuât avant tout l'œuvre entreprise, et la complète. C'est pourquoi, sur six études originales, trois constituent des suites ou des suppléments aux travaux des fascicules précédents, rédigés par les mêmes auteurs.

Outre la seconde partie de l'importante étude de Pierre DOIGNON sur le Mésoclimat de Fontainebleau, avec tableaux numériques sur 64 ans, on y trouve un 2^e supplément au Catalogue des Coléoptères du Colonel GRUARDET et un

3^e supplément du ISI références à la Bibliographie des Coléoptères de MEQUIGNON. Nous y publions également l'œuvre entièrement inédite de notre regretté fondateur, le Dr. M. ROYER sur les Hétéroptères de la région (357 espèces), ainsi qu'un mémoire de socioentomologie de notre ancien président A. IABLOKOFF et de nouvelles recommandations entomologiques de A. MEQUIGNON.

Ce copieux volume est indispensable à tous ceux qui possèdent les fascicules précédents de cette collection, véritable encyclopédie scientifique de la Forêt de Fontainebleau, réunissant 65 études en 1.600 pages de texte.

Cette belle brochure, qui fait honneur à notre Association, sera adressée immédiatement par poste à tous nos collègues qui en feront la demande ou qui verseront au C.C.P. de l'Association, 569-34 Paris, la somme de 400 Fr.

EXCURSIONS

DIMANCHE 24 AVRIL, visite du Laboratoire de Biologie végétale de Fontainebleau et excursion au Rocher Cassopot-Vallée de la Solle; Histoire naturelle générale sous la conduite de M. l'Inspecteur principal des Forêts Cl. JACQUIOT. Rendez-vous à 10 heures au Laboratoire, près de la gare (Arrivée du train de Paris: 9 h.51, du train de Nemours-Morot: 9 h.26). Visite du Laboratoire de la Sorbonne fondé par Gaston Bonnier et dirigé par notre éminent collègue le Professeur Raoul COMBES, membre de l'Institut. Pavillons de morphologie et de physiologie, jardins, parc, expérimentations. Après la visite, excursion. Itinéraire: Tour Dénocourt, Rocher Cassopot (déjeuner vivres tirés du sac), Butte Saint Louis (vestiges archéologiques), Mont et Rocher St Gormain, Vallée de la Solle, Mont Chauvet, Mont Ussy.

DIMANCHE 15 MAI, grande excursion annuelle: La région des Trois Pignons. Géologie, sous la direction de Mlle H. ALIMEN, professeur à l'Institut d'Ethnologie; Préhistoire-Protohistoire sous la conduite de M. J. BAUDET, assistant de l'Abbé BREUIL à l'Institut de Paléontologie humaine. Déplacement en autocar de Fontainobleau, Paris et Orléans. Jonction avec les Naturalistes parisiens et les Naturalistes orléanais.

Inscription préalable: De Fontainobleau, prix 150 Fr par personne; s'inscrire dès maintenant en versant cette somme au C.C.P. Association des Naturalistes 569-34 Paris. Départ place Donocourt à 9 heures.- Nos collègues de Paris et banlieus peuvent s'adresser à M. R. BALLAND, 172, avenue du Maine à Paris, 14^e en versant à son C.C.P. 1457-23 la somme de 300 Fr. Départ Place Saint Michel à 8 h.15 très précises. Clôture des inscriptions le 7 mai.

Nous insistons sur l'intérêt de cette sortie qui, outre l'agrément de faire visiter une région très pittoresque et peu connue, permettra de profiter des commentaires des deux spécialistes les plus qualifiés pour parler de cette région: Mlle H. ALIMEN, dont la thèse sur le Stampion du Bassin de Paris est bien connue, et qui expose dans ce bulletin la théorie qu'elle commentera sur place, et M. J. BAUDET, auteur des belles découvertes préhistoriques dont nous avons parlé, qu'il présentera lui-même et dont il se réserve la propriété jusqu'à publication.

DIMANCHE 22 MAI, excursion entomologique en Forêt de Fontainobleau en liaison avec les Coléoptéristes parisiens, sous la conduite de nos collègues Guy COLAS et A. IABLOKOFF.

JUIN, La Queue de Fontaine (Botanique, Entomologie).

JUILLET, Le Bois de Barbeau, excursion phanérogamique et cryptogamique sous la conduite de notre collègue R. GAUME; végétation des pentes calcaires chaudes, des marnes vertes et des argiles à molières. Cette sortie remplacera celle qui était prévue à la même date à Sainte-Assise, et pour laquelle les autorisations nécessaires n'ont pu être obtenues.

CONFERENCE

Dimanche 8 mai, à 10 heures, à Paris, au Musée de l'Homme (Palais de Chaillot), M. James BAUDET, Assistant à l'Institut de Paléontologie humaine, fera une conférence sur "Les gravures rupestres du Massif de Fontainbleau et les agglomérations préhistoriques de la région". Cette causerie servira de préliminaire à notre excursion du 15 mai aux Trois Pignons au cours de laquelle M. BAUDET présentera, *in situ*, les gravures et enceintes qu'il étudie.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.— Jacques METRON, ingénieur, 2 rue de Bérulle, Saint-Mandé, Seine; présenté par D. Rapilly.— Mme Odette MERCIE, 96 rue Saint-Merry, Fontainbleau; présenté par le Dr. Cl. Mercié.— Yves GENDRON, II bis rue Jean Nicot, Paris, 7^e; Phytopathologie; présenté par H. Gillot.— M. PELLETIER, directeur d'Ecole, rue de la Poterie, Montreuil; présenté par Mlle Foucher.— Alice FOUCHER, institutrice, 24 boul. Gambetta, Melun; présenté par P. Doignon

MEMBRES A VIE.— Nos collègues Jean RODDES, Consul de France à Anvers, et Jacques PICARD, se sont fait inscrire comme membres à vie (cotisation de 1.500 Fr.)

MEMBRES DONATEURS.— So sont fait inscrire comme membres donateurs pour 1949 nos collègues Dozolme, Loiseau et neuf membres du bureau.

CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES.— Notre collègue A. MEQUIGNON, qui a déjà versé 500 Fr pour les publications en février, vient de faire parvenir au trésorier un virement de 1.000 Fr pour le même usage; nous l'en remercions vivement, ainsi que nos collègues R. DANIEL, pour son versement de 500 Fr et J. LOISEAU pour celui de 200 Fr.

NOTE DU TRESORIER.— Le trésorier remercie sincèrement nos collègues de leur marque d'attachement. Au 20 mars, la caisse accusait une recette de près de 50.000 Fr depuis le premier janvier alors que la vente du volume XI des Travaux commence à peine. Nous invitons les retardataires à se mettre à jour de leur cotisation 1949 (Adhérent 150 Fr., donateur 300 Fr., à vie 1.500 Fr) le plus tôt possible, et comptons sur eux pour soutenir notre effort, car nous rappelons pour mémoire que l'impression du fascicule XI revient à 117.000 Fr!

VOYAGE D'ETUDES.— Notre éminent collègue M. le Professeur R. HEIM, membre de l'Institut, a représenté l'Académie des Sciences au congrès panpacifique qui s'est tenu en Nouvelle Zélande. Il poursuit actuellement son voyage d'études en Australie et en Nouvelle Calédonie.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Clément JACQUIOT, Sur une invasion de deux agents de la pique noire du bois de Chêne; Revue du Bois, III, doc. 1948, p. 33.

Auguste MEQUIGNON, Notes diverses sur les Coléoptères de France, 6^e série, Bull. Soc. ent. Fr., LIII 1948, p. 75.

Guy COLAS, Un Duvalius nouveau des Alpes maritimes; Notes biospél., 1948.

Eugène SEGUY, Les Poux; L'Entomolog., IV 1948, p. 137.

Pierre DOIGNON, Orchidées hybrides du Massif de Fontainbleau; Le Monde des Plantes, XLIV 1949, N° 255, p. 7.

Louis NOUGIER, Ertobollium et Campignion; Bull. Soc. Préhist. 1948, p. 366.

Raoul DANIEL, Existe-t-il du Paléolithique supérieur en Basse Provence? Bull. Soc. Préhistor. Fr., XLV 1948, p. 367.

Edouard DRESCO, Note sur Dolomedes fimbriatus (Arachn.) en Forêt de Fontainbleau, avec commentaire de Pierre Bonnet; L'Entom. IV 1948, p. 148.

René JEANNEL, Révision des Amaurops et genres voisins; Revue Française d'Entomologie, XV 1948, p. I.

Raymond BENOIST, Libellules transportées par bateau; L'Entom., 1948, p. 108.

GÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE DUNAIRE DE LA SURFACE STRUCTURALE SUPERIEURE DU STAMPIEN A FONTAINEBLEAU.- Depuis très longtemps les géologues ont été frappés par le fait que la surface de séparation des sables de Fontainebleau et du calcaire lacustre qui les surmonte n'est pas une surface plane, mais une surface ondulée.

La première idée d'une émersion entre le dépôt des sables et celui du Calcaire de Beauce est due à Constant Prévost en 1834-1835 (notes inédites publiées par Gosselet). L'hypothèse de la formation de dunes tertiaires est émise en 1839 par d'Archiac, mais c'est pour les sables qu'il considère comme auversiens de Villers-Cotterets et de Bellevue. En 1843, Mellotville étend l'hypothèse dunaire aux sables de Fontainebleau: "Les trois puissants terrains sableux du Bassin parisien n'ont point formé à l'époque de leur dépôt des couches régulières et d'égal épaisseur, mais se sont accumulés à la manière des dunes en collines longues et bizarrement disposées, séparées par des dépressions ou vallées plus ou moins dénudées". Mais l'auteur attribue à ces sables une origine étrange, liée à des sources jaillissant du fond du Bassin en quelques endroits seulement.

En 1894, Dollfus fait sienne, mais avec précaution, l'hypothèse dunaire "J'ajouterais, avec quelques réserves, que les Sables de Fontainebleau se comportent comme d'anciennes dunes alignées le long d'un rivage orienté NW-SE, en face d'une dépression marine ouverte au nord, dunes sur plusieurs rangées parallèles". En 1900, Dollfus devient beaucoup plus affirmatif. A ce moment il a constaté que l'altitude des bandes grésousses, dans la Forêt de Fontainebleau, est supérieure à celles des bandes sablonneuses intermédiaires. Il conclut à l'existence d'une longue série de dunes, parallèles au rivage, "dont le sommet est devenu grésoux, solidé par une suite d'autosilicification". Il pense que des lagunes marécageuses occupaient les espaces interdunaires et que c'est leur fusion qui a donné plus tard le lac de Boisecq.

En 1902, le Commandant Barré considère comme très vraisemblable l'éfällation de dunes avant le dépôt du Calcaire de Beauce. En 1911, Dollfus précise encore. Le Bassin de Paris aurait occupé l'emplacement qui devint à la fin du Stampien un immense golfe bordé de cordons multiples de dunes d'un sable blanc fin, dunes maritimes, littorales, de 200 à 400 m. de large. Dans une autre note, le même auteur rapproche ces dunes des dunes actuelles du Sahara, desquelles il les différencie, et de celles des Landes.

Enfin, G. Donizot dans sa thèse (1927) adopte la solution de Dollfus. Pour cet auteur comme pour les précédents une émersion à la période terminale du Stampien a permis un romaniement du sable par le vent et la formation des dunes? Mais tandis que Dollfus croyait pouvoir affirmer l'indépendance du tracé des bandes grésousses et des axes anticlinaux, d'où il tirait argument pour la théorie dunaire, Donizot voit ces deux tracés concordants. A son avis l'explication serait la suivante: la limite du rivage est déterminée par les directions tectoniques; les dunes ont la même direction générale que le rivage, d'où la superposition des deux tracés.

De Roys, en 1837, a observé une ondulation de la surface de séparation des Sables de Fontainebleau et du Calcaire lacustre à Bourron où cet étage présente une épaisseur de 10 mètres. De Sénarmont, en 1844, note que la surface de contact du Calcaire de Boisecq et des Sables de Fontainebleau n'est pas régulière, mais se rencontre à des niveaux différents. A ces observations s'ajoute une très bonne étude de H. Douvillé (1886) sur la Forêt de Fontainebleau dont voici la conclusion: "Jusqu'ici on paraît avoir supposé que la surface supérieure de la formation sablonneuse était à peu près plane; il est facile de voir, au contraire, qu'elle présente des irrégularités, notables surtout à la limite des bandes grésousses".

De longues bandes de grès, orientées sensiblement Ouest-Est, traversent la Forêt de Fontainebleau. H. Douvillé en a fait le dénombremont et on a précisément la situation géographique. Il décrit ainsi onze bandes.

La couverture de Calcaire de Beaune s'étend sur une partie de la forêt. Elle est suffisamment entamée par l'érosion pour que certaines bandes de grès affleurent et cependant l'érosion n'a que très peu agi sur ces grès, de telle sorte que plusieurs bandes de grès se trouvent encore à une altitude supérieure à celle des affluroments de Calcaire de Beaune. Les conditions actuelles de l'érosion rendent donc cette région éminemment favorable à l'observation de la surface structurale du Stampion. Voici quelques exemples précis empruntés à Douvillé: "Les grès du Bolvédère des Gorges d'Apromont sont à un niveau nettement supérieur à la surface la plus élevée des sables sous le Calcaire de Beaune des Monts Girard. Une différence de niveau analogue s'observe sur la route de Barbizon à Fontainebleau, après la montée de Sully: les affluroments de grès au Nord dominent le plateau calcaire entamé par la route, à la descente de la route au carrefour de la Gorge aux Nefliers. Au Carrefour de Belle-Croix, les Rochers Saint Gomain font saillie sur la route même et dominent de quelques mètres l'isthme calcaire qui suit au Sud la Route Ronde".

Tenu compte de l'épaisseur du Calcaire de Beaune qui est de l'ordre de quelques mètres, il est manifeste que la surface supérieure du Stampion est affectée d'ondulations dont l'amplitude moyenne est de l'ordre de 15 mètres. C'est d'ailleurs le chiffre auquel est parvenu le Commandant Barré lors des levés qu'il fit effectuer dans la Forêt de Fontainebleau. Il ne s'agit là que d'un chiffre moyen, inférieur sans doute à la dénivellation primitive, l'érosion ayant très certainement quelque peu diminué la hauteur des rochers de grès.

Le Calcaire de Brie a sa surface supérieure à l'altitude de 76 mètres environ. L'épaisseur moyenne des sables stampions dans la Forêt de Fontainebleau est donc 60 mètres. La largeur des régions surélevées varie entre 200 et 800 mètres.

Les mêmes faits sont aujourd'hui encore très visibles dans les vallées de l'Essonne et de la Juine, mais les surfaces structurales des autres couches ne présentent nulle part ces ondulations. Dès 1893, Dollfus, réfutant l'opinion du plissement post-stampion de Munier-Chalmas, affirme que les rides transversales des Sables de Fontainebleau "paraissent un accident de la surface, indépendant du système général des ondulations du sous-sol". Il fait appel à la région de Fontainebleau. En 1894, Dollfus s'adresse à la région de Melun. Il note que le nivellement barométrique a prouvé que le Calcaire de Brie ne participe pas aux ondulations multiples" des bandes grésieuses plus saillantes que les bandes sablonneuses intermédiaires". Douville partage l'opinion de Dollfus: "Les rides saillantes que présente la surface des Sables de Fontainebleau et qui correspondent aux bandes de grès représentent de simples accidents de la surface et sont indépendants des ondulations qui affectent l'ensemble des couches".

Toutes les observations précises qu'il m'a été possible de rassembler, tant dans la vallée de la Juine que dans celle de l'Essonne (pour la Forêt de Fontainebleau, les données me manquent sur les cotes des terrains inférieurs au Stampion), montrent que le Calcaire de ~~Briare~~ Brie ne participe aucunement aux ondulations de la base du Calcaire de Beaune.

Les couches supérieures du Stampion ne portent pas davantage la marque de ces ondulations. Le calcaire lacustre supérieur est plus épais au dessus des parties déprimées des sables qu'au-dessus de leurs parties saillantes. Déjà de Sézarmont (1844) avait observé dans la vallée de l'Essonne que "la puissance du calcaire d'eau douce (de Beaune) est très irrégulière, elle est en raison inverse de l'élévation des grès". Dollfus permet de faire des observations analogues; il montre excellentement les ondulations de la surface

des sables stimpions, ondulations existant au moment du dépôt du Calcaire d'Etampes puisqu'il s'est déposé sur une plus grande épaisseur au niveau des dépressions.

Il me paraît inutile d'insister davantage pour prouver, le Calcaire de Brie et celui de Boaue n'étant pas plissés, que les ondulations de la surface supérieure des sables stimpions ne sauraient provenir d'un plissement post-stimpion et ne peuvent être attribuées qu'à l'établissement d'un régime dunaire avant l'envahissement du Bassin de Paris par le lac de Boaue.

En conclusions, la topographie de la surface structurale supérieure du Stimpion dans le Sud du Bassin de Paris est celle d'un régime dunaire qui s'est établi avant l'envahissement de la région par les eaux du lac de Boaue. Autant qu'il est possible de la reconstituer sous le manteau calcaire qui la recouvre de nos jours, on peut la caractériser ainsi qu'il suit:

De longs cordons dunaires parallèles, dont la direction est donnée aujourd'hui par les bandes de grès occupant leur sommet ou leurs flancs, courrent au Sud du Bassin de Paris dans la direction NW-SE devenant presque W-E quand on atteint la région de Fontainebleau. Larges de quelques kilomètres (2 à 5) dans la région de la Juine et de l'Essonne, elles se rétrécissent et se resserrent dans la région de Fontainebleau où leur largeur n'est plus que de 200 à 800 mètres. Leur hauteur varie d'ailleurs corrélativement; comprise entre 10 et 25 mètres dans les régions d'Etampes et de La Forté-Alais, sa valeur moyenne est de 15 mètres dans la Forêt de Fontainebleau. Il est d'ailleurs évident que ces dénivellations ont pu être plus accentuées au moment où les dunes se sont formées, et quelque peu atténues lors de l'envahissement des dunes par le lac de Boaue.

La région dunaire cointurant au Nord le lac Tehad montre la même diversité. Alors qu'en certains points la largeur des dunes dépasse le kilomètre et leur hauteur atteint 80 mètres, ailleurs elles n'ont plus que 150 mètres de large et une hauteur de 6 à 20 mètres. Il n'y a donc aucune impossibilité à attribuer au vent l'édification de la surface structurale supérieure du Stimpion, extraordinairement bien conservée par les dépôts postérieurs.

Honriotte ALIMEN.

PHANEROGAMIE

PLANTES SIGNALÉES EN FORET DE FONTAINEBLEAU ET QUI N'Y ONT PAS ÉTÉ RETROUVÉES DEPUIS LONGTEMPS.- Il est peut-être intéressant de donner ici la liste des Phanérogames et Cryptogames vasculaires rares ou remarquables qui n'ont pas, à ma connaissance, été rencontrées depuis longtemps dans la Forêt de Fontainebleau. Parmi ces espèces, les unes ont probablement disparu tandis que d'autres n'y ont jamais existé, les individus signalés et les indications les concernant résultant d'erreurs de détermination ou de renseignements insuffisamment contrôlés; il n'en est pas moins vrai cependant que beaucoup d'entre elles, qui figurent dans l'herbier parisien du Muséum national d'Histoire naturelle, sont susceptibles d'être retrouvées un jour dans notre belle forêt.

C'est dans le seul but d'attirer sur ces dernières l'attention des botanistes que je donne ci-dessous l'énumération de ces rares tombées dans l'oubli. Beaucoup des indications auxquelles je me réfère émanent d'anciens auteurs: Tournafort, Vaillant, Mérat, Chavallier, Cosson, Chatin; certains sont cependant plus récents, provenant de Bonnier, Bonnet, Jeanport, Hariot, de Vergnes, etc.

Voici un certain nombre de ces espèces à redécouvrir:

Erysimum cheiflorum (Dolavaux), Brassica Choranthus (Cosson), Viola lancifolia (Mérat), Hérianthum umbellatum var. rubriflorum (Mont Merle, Chabert, 23 mai 1871), Drosora rotundifolia (Chatin), Spergularia sagittalis (Bol-

locroix, de Schoenfeld, 30 mai 1852), *Linum alpinum* (Long Rocher, Cosson et Bonnier), *Geranium lucidum* (Roclosos, de Schoenfeld, 1852), *Androsaceum officinale* (Valvins, Thuillier), *Cytisus supinus* (Côte de Valvins, Thuillier), *Trigonella ornithopodioides* (Crnches de Roclosos, Hariot 1908), *Potentilla supina* (Mérat 1802), *Rosa tomentosa* (Mérat), *Pimpinella magna* (Tournefort, Châtin); *Gilia saxatilis* (Long Rocher, Delacour et Biolley), *Linosyris vulgaris* (Thuillier et Brice), *Sonocia adonidifolius* (Thuillier), *Inula Helenium* (Châtin et Devilliers), *Anthemis nobilis* (Bollocroix, Mérat), *Gardunellus mitissimus* (Bourron, Jeubert), *Campanula Corbicaria* (Jouppert), *Gentiana ciliata* (Gorge aux Néfliers, de Vergnes 1890), *Lithospermum purpureocorollatum* (Bonnier, Jouppert), *Cynoglossum pictum* (Jouppert), *Scrophularia canina* (Polygone, Mérat), *Linaria Pellecoriana* (Bollocroix et Rocher des Demoiselles, Mérat, Cosson), *Isolampyrum cristatum* (Sesson Soc. bot. Fr. 1881), *Phelippeau aeronaria* sur *Artemisia campestris* (Jouppert), *Lathraea squamaria* (Mérat), *Marrubium Vaillantii* (Mont Morillon, Bonnet 1878), *Daphne Mezerium* (Mérat), *Asperum europeum* (Parc, Châtin et Letteux), *Hydrochrysanthus Morsus-Ranunculi* (Mère à Piat, Mérat), *Damasonium stellatum* (Mares du Grand Veneur, Rouy 27 mai 1871), *Mianthomum bifolium* (Croix de Souvray, Waddel 1840), *Orchis viridis* (Châtin), *Orchis coriophora* (Porville, Waddel), *Orchis odoratissima* (Châtin), *Spiranthes autumnalis* (Canal du Parc, Tournefort; Lande de Châilly-Vaillant), *Epipactis palustris* (?), *Cyperus fuscus* (Mare de Courbuison, Abbé Goury), *Eriophorum angustifolium* (Environs du Carrefour de l'Epine forestière près la Mare aux Evées, Herbier parisien du Muséum), *Eriophorum latifolium* (d°), *Eriophorum virginatum* (Chevallier), *Scirpus pauciflorus* (Herbier parisien du Muséum), *Scirpus supinus* (Mares de Châilly et du Chêne perdu, Thuillier), *Carex teretiuscula* (Mérat), *Carex elongata* (Mérat), *Carex ochinata* (Bollocroix, Waddel 1838), *Carex aeronaria* (Le Solle, Porcaval), *Aegilops ovata* (Mérat), *Nardurus Lechenaultii* (Arbenno, Roclosos, de Schoenfeld; Rocher des Demoiselles, de Vergnes 1896), *Osmunda regalis* (Fontaine Sanguinéde d'où il a disparu), *Lycopodium clavatum* (Bollocroix, Bonpland), *Lycopodium Selago* (Rocher Notre-Dame de Grâce à Arbenno, de Nantouil, Finot 1884), *Equisetum sylvaticum* (Mérat).

Certaines des espèces énumérées ci-dessus apparaissent très irrégulièrement, souvent à intervalles très éloignés; tel est le cas pour les espèces annuelles qui se développent sur la vase des mares temporairement asséchées: *Potentilla supina*, *Damasonium stellatum*, *Cyperus fuscus*, *Scirpus supinus*, dont les graines gardent très longtemps leur pouvoir germinatif sous l'eau. Il en est de même des espèces spéciales aux jardins coupés de bois, comme *Campanula Corbicaria*, qui disparaissent lorsque le taillis reprend un certain développement pour réapparaître à la prochaine exploitation.

Les *Eriophorum*, trouvés autrefois dans la Mare aux Evées, ont dû leur disparition au drainage de cette partie de la forêt; les *Sphagnum* découvertes par P. Doignon en bordure des canalisations d'écoulement des eaux de ce canton, ainsi que le *Plagiothecium undulatum* récolté par le Dr Morcié, sont sans aucun doute les derniers survivants d'aulnaies acides qui devaient exister à cet endroit avant l'assainissement du sol.

Ces quelques exemples prouvent que si la disparition de certains espèces n'est que temporaire, et que l'on peut par conséquent les retrouver après des périodes plus ou moins prolongées, celles d'autres espèces semblent définitives par suite des transformations que l'homme a fait subir au milieu. Enfin, il est bien probable que les incendies, qui sont malheureusement fréquents en Forêt de Fontainebleau, ont dû provoquer la disparition de rares connues de nos ancêtres; la destruction de la petite station de *Lepidozia pinnata* à la suite du récent incendie des Gorges du Houx n'en est qu'une preuve trop certaine, hélas!

MYCOLOGIE

INVENTAIRE ET RARETÉS MYCOLOGIQUES DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.- Suite du Bulletin précédent, p. 30.- La Forêt de Fontainebleau recèle encore presque toutes les espèces de Lactaires de l'Europe occidentale -une trentaine- et environ 55 espèces de Russules, liste à laquelle les spécialistes distingués qui se disputent la connaissance de ce genre (qu'on peut indistinctement qualifier de facile ou de difficile selon qu'on le connaît différemment) apportent et continueront à apporter d'incessantes modifications soustractives et additives. Une trentaine d'Hygrophores: cela paraîtra peu aux mycologues du Jura et des Alpes (*H. chrysodon*, *hyacinthinus*, *ponarius*).

A peu près toutes les Volvaires européennes ont été récoltées en forêt de Fontainebleau, depuis l'énorme *bombycinus*, dont l'oeuf éclat dans la sciure humide des Hêtres de la Tillais, jusqu'aux minuscules *V. murinella*, *plumulosa* et *pusilla*; c'est là peut-être le genre auquel la forêt s'est montrée la plus accueillante. Mais les *Pluteus* (une quinzaine) trouvent aussi sur les bois pulvérisés un milieu exceptionnellement favorable (*P. cinereus*, *leoniinus*, *hispidulus*, *nanus*, *umbrosus*, *chrysophaeus*, etc.)

Nombreuses Rhodosporées à spores "cristallographiques": une trentaine de Rhodophylles, quatre Clitopiles dont *C. mundulus*; *Pluteolus alcuriatus*. Une vingtaine de Pholiotes contribuent fortement à l'intérêt mycologique de la Forêt: *P. aurivella*, *adiposa*, *phalerata*, *curvipes*, *squarrosa* et ses satellites, *tuberculosa*. Le Rozites *caporata* ou Pholiote aux chèvres, à la saveur parfaitement neutre, est l'un des trois comestibles les plus communs dans la Forêt avec l'Amanite rougeâtre et la Russule Charbonnier. Les Ochrosporées, fort riches aussi par leurs espèces de petite taille souvent xylophages, nous offrent encore une quinzaine de Naucories (dont *Phaeomarasmius orinaceus*), autant de Galères (*G. triscopa*), 4 *Tubarina* et 3 *Crepidotus*. Nous avons déjà parlé de la multiplicité des Inocybes (25 espèces dont: *I. caesariata*, *Poujoli*, *Brasadolae*, *nepipes*, *deglubens*, *pusio*, *Cookoi*, etc.); on compte une vingtaine de Cortinaires -dont beaucoup de *Scauri*- une dizaine d'*Hoboloma* et autant de Flammulés.

Une dizaines de Psalliotes, 5 Strophaires, peut-être 30 à 40 Drosophylos, une vingtaine de Coprins dont l'insigne nord-Américain, *sosio* de *C. atramontarius*, et les représentants de plusieurs "petits genres", permettent d'atteindre le nombre impressionnant de Champignons à lamelles cité auparavant et qui constitue certainement le plus élevé qui ait été réuni pour une seule forêt française, probablement même d'Europe d'étonnante comparaison.

Une grande richesse en Bolots (*B. aestivalis*, *calopus*, *lupinus*, *appendiculatus*, *junquilleus*, *mitis*, *torosus*, *flavus*, *pseudosulfureus*), confirme cette conclusion. Les considérations précédentes permettent déjà d'expliquer la richesse également exceptionnelle de la Forêt de Fontainebleau en Aphyllophorales, c'est-à-dire en Clavaires (35 espèces) dont plusieurs sont lignicoles, certaines rarissimes autre part (*Clavaria pallida*, *vorsatilis*), et surtout en Poro-Hydnes.

Les Polypores y forment un monde que les spécialistes trouvent privilégié et dans lequel ils peuvent cueillir facilement des espèces très rares ailleurs. *Ungulina fuliginosa* sur Pin, *Spongipollis spumous*, *albosordescens*, le rarissime *alborubescens* (microendémique!), *Schulzeri* sur les Hêtres, le crocous sur les Chênes, *Coriolus kymatodes* et *connatus*, *Trametes cervina*, *Xanthochrous rhoeades*, le *Storoum insignitum* qu'on rencontre à chaque pas.

Les grands Hydnos arboricoles du genre *Dryodon* et de la stirpe coralloidés apportent aux hêtraies, avec les Amadouviors, les Pholiotes adipeuses, les Mucidés, une véritable "physiognomie". On peut dire dans le langage phytogéographique qu'il s'agit là d'une association, hautement spectaculaire, ayant son propre caractère sociologique. Sur le sol, les Caloden viennent à

profusion, certains très rares ailleurs (une quinzaine d'espèces), et les *Sarcodon charnus* du même (*S. infundibulum*, *violaceum*).

Nous ne pouvons passer sous silence, avant d'achever cette très brève nomenclature, le groupe à la fois le plus représenté et le mieux étudié dans ce remarquable domaine forestier. Les Myxomycètes de la Forêt, examinés très minutieusement par S. Buchet, l'excellent spécialiste français, trouvent dans le bois décomposé des souches tombées un milieu de choix qui permet d'expliquer en grande partie le nombre élevé des espèces de ce groupe recueillies: 76, soit environ le quart de la totalité des espèces de Myxomycètes du globe. Certains des formes ainsi récoltées se montrent extrêmement communes, leur dominance même étant assez caractéristique de la flore mycologique locale: *Physarum nutans* (le plus commun) et *virescens*, *Trichia varia*, *Comatrichia obtusata*. D'autres, très communes, le sont aussi ailleurs: *Stemonitis fusca*, *Fuligo septica*, *Spumaria alba*, *Coratiomyxa albida*. Sur les grands troncs profondément désagrégés et pourris, notamment à la Tillia, on rencontre une magnifique floraison de formes croissant sur le bois humide très profondément altéré comme *Diderma stellare*, *Arcyria incarnata*, *Cribaria aurantiaca*, *Dictyidium umbilicatum*, *Trichia fallax* et *scabra*, *Hemitrichia clavata*. Par contre, quelques formes ne croissent que sur la sciure relativement sec, comme *Arcyria albida*. Certains Myxomycètes sont très caractéristiques de la Forêt de Fontainebloau, car ils s'y montrent assez répandus alors qu'en les chercheraient ailleurs on vain sinon comme des précieux raretés: *Trichia favoginea*, *Comatrichia typhoides*, *Chondrioderm Floriforme*, *Arcyria flava*.

Une douzaine d'espèces y ont été rencontrées exceptionnellement, une ou deux fois seulement par Buchet, Chermozon et Evrard et peuvent être considérées comme de remarquables trouvailles: *Physarum leucopus* et *virido*, *Cionkowskia reticulata*, *Chondrioderm ochraceum*, *Stemonitis flavogenita*, *Enteromorpha elegans*, *Dictydiaethalium plumbeum*, *Trichia affinis* et *Botrytis*, *Comatrichia Porsonii*, *Lycogala conicum*, *Physarum psittacinum* et *contortum*.

Ainsi l'étude méthodique des Myxomycètes de la Forêt a-t-elle révélé, par son éclatante richesse, la haute valeur cryptogamique du domaine que ce territoire constitue. Ce groupe cosmopolite, mais adapté à des habitats peu variés qui se rencontrent justement là mieux qu'ailleurs, a trouvé dans l'étendue du massif protégé un immense crouset naturel.

Ces quelques données statistiques et floristiques suffiront à montrer qu'il n'est pas un groupe végétal ni animal qui ne découvre en cette forêt refuge les conditions les plus aptes à sa reproduction et à sa dissémination. Les Champignons, eux aussi, y prospèrent pour l'intense satisfaction des mycologues. Aussi, pour les promeneurs, Fontainebloau est un parc naturel, pour ceux-ci une réserve de joies et de découvertes. Puisse la raison des hommes laisser en repos ce double sanctuaire!

Professeur Roger HEIM,
de l'Académie des Sciences

BRYOLOGIE

A PROPOS DU CRATONEURUM FOSSILE DES TUFS DE LA CELLE.- Notre éminent collègue M. le Professeur Dr. Helmut GAMS, d'Innsbruck, nous fait savoir à la suite de notre note sur le Cratoneurum commutatum fossile trouvé dans les tufs pléistocènes de La Colle-sur-Soine (Bull., 1949, p. 8; La Fouille des Naturalistes, IV, 1949, p. II) que cette Muscinée a été trouvé également dans d'autres dépôts interglaciaires en Suisse, notamment dans ceux de Güntens-tall et Wangen près d'Uznach (détermination de Moylan et Gams) et en Hongrie, à Tata. Le savant bryologue nous indique à ce sujet divers travaux. Nous remercions le Professeur GAMS de cette documentation qui complète l'indication de Flurlingen que nous avons mentionnée d'après Weber.

Pierre D.

ENTOMOLOGIE

SUR LA LARVE DU NOMIUS PYGMAEUS OBSERVEE A FONTAINEBLEAU.- Notre éminent collègue le Dr. René JEANNEL décrit (Rev. fr. d'Entomologie, XV, 1948, p. 74-76) la larve du *Nomius pygmaeus* (Col. Carab.) d'après deux exemplaires trouvés sur la terre brûlée de la Route du Long Boyau en septembre 1946 par E Iablokoff." On ne connaissait jusqu'alors, ajoute le Professeur Jeannel, aucun larve de la famille des Psydridae à laquelle appartient le *Nomius*".

SUR DOLOMÈDES FIMBRIATUS EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU.- Notre collègue et ami Edouard DRESCO vient de consacrer (L'Entomologiste, IV, 1948, p. 148) une étude à ses observations concernant cette Araignée dans la Forêt de Fontainebleau. Il en a remarqué le comportement en 1941, 1942 et 1943 aux mares de platières et de vallées. Ses conclusions sont les suivantes: Dolomedes fimbriatus a été trouvée à la Maro aux Pigeons, où les fluctuations de niveau ne paraissent pas gêner l'établissement de l'Araignée qui reste constamment sur les Molinies de bordure. Les autres mares de la forêt n'abritent pas de Dolomèdes, abstraction faite pour les Maros de Bellocroix, où Simon l'a signalé sans qu'elle y ait été revue depuis. Dresco croit que les Dolomèdes deviennent terrestres à la ponte et promènent leur cocon. "Il semble que la mare habitat soit délaissée par les femelles pendant une période correspondant probablement à la maturité des cocons; le retour de la bête à la mare habitat paraît indépendant de l'hydrotropisme positif".

Dans un commentaire, l'Arachnologue Bonnet se refuse à admettre "la vie terrestre" des Dolomèdes. "Pour moi, écrit-il (p. 153), dans la Forêt de Fontainebleau, il doit y avoir d'autres stations de Dolomèdes". Il estime aussi que cette espèce doit y être moins rare.

NOTES ET CAPTURES.- R. Quentin signale (L'Entomolog., IV, 1948, p. 9) la capture à Fontainebleau, le 5 juin 1947, aux Gorges du Houx, de *Spondylis buprestoides* et *Cyrtophalus rusticus* (Col. Céramb.) ainsi que, en cohabitation dans les souches de Pin sylvestre, d'une larve de *Laphria gilva* (Dipt. Asilidae) dont il donne la description.- J. Jarrigo (id., p. 12) rappelle que le *Boletophagus reticulatus* (Col.) est apparu à Fontainebleau en 1907.

J. Leroux (L'Entomolog. III, p. 195) signale la prise à Fontainebleau de 3 exemplaires de *L'Acmaeops marginata* à élytres ochracés (Col. Céramb.). Maurice Pic précise (L'Entomolog., IV, 1948, p. 64) qu'il s'agit de la var. *spadicea* Sch.

F. Bourgin (L'Entomolog. IV, 1948, p. 73) rappelle la description de *Carabus auratus forma Rivaliori nov. var. endémique* dans la forêt d'Armainvilliers.

Paul Rémy (L'Entomolog., IV, p. 82) rappelle l'existence à Fontainebleau et Malsherbes d'*Ascalaphus longicornis* (Névropt. Planip.) et à Fontainebleau et Nemours de *A. libelluloides* Schaeff., deux espèces thermophiles reliques d'époque xéothermique.

R. Ginestet signale (L'Entomolog., IV, p. III) la capture à Fontainebleau en 1947 de *Nudobius collaris* = *ruficollis* (Col. Staph.).

J. Théron (id., p. 121) donne les caractères morphologiques de *Saprinus detorsus* var. *Fontisbollaquasi* Auzat (Col.).

Jacques Denis rappelle (Rev. fr. d'Entomolog., XV, 1948, p. 240) les captures dans notre région à *Diplocephalus picinus* Blackw. et *D. permixtus* Camb. (Arachn. Erigonidae).

Notre collègue A. Méquignon signale (Bull. Soc. entomolog. Fr., LIII, 1948, p. 78) la capture, par lui, en Avril, de *Certicaria Pietschi Ganglb.* (Col. Ciavie.) aux Vénots à la Roine, en Forêt de Fontainebleau.

Ajoutons que MM. A. Méquignon et F. Gruardet publient, dans notre fascicule XI des "Travaux", qui vont à paraître, des additions et corrections au catalogue des Coléoptères de la Forêt de Fontainebleau, qui dépasse maintenant 3.000 espèces. (cf. à la page 38 du présent Bulletin.)

PÉHISTOIRE

LES GRAVURES PREHISTORIQUES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Un grand nombre des blocs de grès stampien du Massif de Fontainebleau sont excavés. Ces cavités, dont le creusement est dû à des phénomènes divers (météoriques et autres) ont servi d'habitats, de lieux de réunion ou de refuges aux peuplades anciennes. Elles sont souvent ornées de gravures qui oscillent des figures schématiques à l'extrême aux formes les plus précises. Nos plus récentes recherches font remonter aux dernières phases de Würm le début de ces exécutions graphiques dont le cycle s'étend jusqu'à la fin du Néolithique. Contrairement à l'opinion qu'on se faisait autrefois, on ne rencontre dans la région aucun indice de la persistance du procédé durant l'âge des métaux.

Il existe plusieurs stades de gravure: 1° Un fond animalier auquel se superpose 2° des schématisations humaines et enfin 3° des signes nombreux et divers d'exécution récente, ou plus récente.

Les plus anciennes exécutions ont été incisées à l'aide de petites lames de silex et sont d'un tracé assez fin. Les plus récentes sont le résultat du frottement longitudinal de fragments de roches plus dures que celles des parois. Des fouilles archéologiques heureuses ont fourni tout un outillage ayant servi à ce genre de travail. Il est composé de lames de silex dont les arêtes terminales sont usées par l'utilisation prolongée sur les surfaces gréseuses des cavernes. On y trouve aussi de nombreux éclats de roches siliceuses, en général débités intentionnellement, dont les angles sont porteurs de trace de frottement.

Conjointement à ce matériel de graveur, la partie la plus ancienne et la plus profonde des gisements fournit un ensemble de bâtonnets et blocs de grès travaillés qui ne semblent pas avoir de but utilitaire. Cette industrie inédite pose un problème. Aurait-on là un facteur nouveau confirmant le but cultuel des gravures? Les recherches plus poussées que nous comptons exécuter cette année nous apporteront peut-être la solution de l'éénigme.

Plusieurs articles publiés sur nos recherches ont déjà signalé que les cavernes ornées sont en rapport direct avec des enceintes en pierres sèches qui forment un système presque continu des environs de Nemours à la région d'Etampes. Ces murailles sont de plusieurs kilomètres et de techniques différentes suivant les époques auxquelles elles se rattachent.

Certaines des figures représentées sur les parois des petites cavernes de la région de Fontainebleau sont fort probablement à l'origine de formes similaires que l'on rencontre à l'étranger à des époques postérieures. Par exemple: la "Marcello", c'est-à-dire les trois carrés concentriques recoupés par deux axes perpendiculaires que nous trouvons à Fontainebleau aux époques les plus anciennes. Ce signe, dont les interprétations varient suivant les auteurs, est à l'origine de figurines voisines visibles non seulement en France, mais aussi en Angleterre, en Irlande, en Suisse, etc. et même jusqu'en Chine. Les idoles sont nombreuses, les stylisations humaines abondantes et les faces anthropomorphes sont similaires à celles du Paléolithique des cavernes méridionales. Les figurines animalières comprennent des corvidés et des bovidés.

Tout cet ensemble de documents sera publié dans un ouvrage que nous comptons voir sortir de presse au début du printemps. Ce sera le résultat d'un travail de collaboration entre plusieurs amis parmi lesquels je dois faire une mention toute particulière du peintre R. HUMBLOT qui fut le plus ardent collègue et mit son talent à notre disposition. N'oublions pas non plus les précieuses données de nos prédecesseurs Frédéric EDE et G. COURTY dont il convient d'honoror ici le travail de pionnier.

JAMES BAUDET.

UN MUSÉE RÉGIONAL DE PRÉHISTOIRE AU PALAIS DE FONTAINEBLEAU.- Un Centre régional d'études préhistoriques et ethnographiques est en voie d'organisation au Palais de Fontainebleau. Il sera constitué avec l'appui de la direction régionale des Antiquités et de la Direction des Musées de province. Son but sera de coordonner les recherches concernant la Préhistoire et l'Archéologie dans le Gâtinais, de rassembler les documents, notes et collections et de former l'éducation du public.

M. G. SALLÉS, directeur des Musées de France au Ministère de l'Education nationale, s'intéresse personnellement à cette réalisation à laquelle participent nos collègues Louis NOUGIER et Henri POUPEE. Un premier apport important à ce nouveau Musée est le transfert en ses locaux, au Palais national, des collections préhistoriques du Musée municipal de Fontainebleau, transfert que vient d'autoriser le Conseil municipal de cette ville. Il s'agit de la Collection Vallot de Nemours, grossie de dons et legs, notamment de H. Martin et de notre regretté collègue A. Doignea - parent de l'explorateur du Beau-regard -, qui fut conservateur de ces collections pendant de nombreuses années jusqu'à sa mort. Ces collections restent propriété de la ville qui les prêtent au Musée régional de Préhistoire en voie de formation.

MÉTÉORLOGIE

PHYSIONOMIE DE FEVRIER 1949 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de février 1949 a été, comme janvier, très doux (excédent de 1°7 sur la normale 1883-1946) avec une moyenne des maxima excédentaire de 2°8; sec (lame déficitaire de 20m/m, comme en janvier), état hygrométrique déficitaire de 12 % en moyenne, de 22 % en moyenne des minima; beau et très beau surtout du 1 au 7 et du 10 au 18, sans neige ni grands froids, avec un régime de très hautes pressions continu, plus élevé encore que le mois précédent. La pression moyenne, supérieure de 10 mm à la normale, approche à 3/10° près le record absolu de février pour la série 1883-1946 (773,6 en 1891) et vient ainsi au second rang. Le maximum absolu de février 1949, 781 mm, est un des plus fortes pressions jamais observées ici.

Thermo: Moy. 3°8, moy. des min. -1°6, des max. 9°3; min.abs. -9°6; max.abs. 17°6. Pluvio: lame 25,2 mm en 9 jours, durée 22,4 heures, max. en 24 h. 6,5mm Hygro: moy. 72,8 %, moy. des max. 97,0 %, des min. 48,6 %. Baro: moy. 773,3, max.abs. 781, min.abs. 762. Nébulo: moy. 49,3 %. Anémo: secteur SW-W-NW dominant (17 jours).- Gel 18 jours, neige 1, neige au sol 0, grésil 0, grêle 0, verglas 0, orage 0, brouillard 4, vent fort 0, vent calme 19, ciel couvert 8, nébulosité nulle 9.

(Communiqué par la Station O.N.M.)

-o-o-o-o-

A PARAITRE DANS NOS PROCHAINS BULLETTINS :

M. et R. DANIEL, Étude sur les niveaux supérieurs de la station de Beau-regard près Nemours.

- A. MEQUIGNON, Coléoptères de Samoreau non signalés à Fontainebleau (suite)
- F. MITTON, Un orangier historique, "le Grand Bourbon" à Fontainebleau (suite)
- R. GAUME, Plantos rares de Fontainebleau et environs.
- R. GAUME, Plantos introduites de la Forêt de Fontainebleau.
- J. LOISEAU, Les Rochers de Coquibus aux Trois Pignons.
- Ch. d'ALLEIZETTE, Les Orchidées de Souppes-sur-Loing.
- E. DRESCO, Note sur les Araignées de la Forêt de Fontainebleau.
- R. SOYER, Sur les origines du dépôt alluvial de la Petite Haie.
- P. DOIGNON, Discomycètes inédits du Massif de Fontainebleau.
- O. YAKOWIEFF, Les Ophidions de la Forêt de Fontainebleau.
- R. GAUTHIER, Le Safran du Gâtinais.

Etc.

Le Gérant: P. DOIGNON.